

La compagnie Belladonna présente

« Si c'est un homme » de Primo Levi



Vous qui vivez en toute quiétude
Bien au chaud dans vos maisons,
Vous qui trouvez le soir en rentrant
La table mise et des visages amis,
Considérez si c'est un homme
Que celui qui peine dans la boue,
Qui ne connaît pas de repos,
Qui se bat pour un quignon de pain,
Qui meurt pour un oui pour un non.
Considérez si c'est une femme
Que celle qui a perdu son nom et ses cheveux
Et jusqu'à la force de se souvenir,
Les yeux vides et le sein froid
Comme une grenouille en hiver.
N'oubliez pas que cela fut,
Non, ne l'oubliez pas :
Gravez ces mots dans votre cœur.
Pensez-y chez vous, dans la rue,
En vous couchant, en vous levant;
Répétez-les à vos enfants.
Ou que votre maison s'écroule,
Que la maladie vous accable,
Que vos enfants se détournent de vous.

L'oeuvre : résumé



« Si c'est un homme » s'ouvre par l'arrestation de Primo Levi pour faits de résistance en 1943 dans l'Italie fasciste. Après avoir été interné dans un camp de détention, il est déporté à Auschwitz Birkenau en février 1944. Il échappe de peu à la sélection vers la mort et est affecté au camp de Buna-Monowitz (Auschwitz III).

L'entrée dans le camp est une initiation dégradante : nu, les cheveux tondus, son numéro d'identification du camp est tatoué sur son avant-bras. De nombreux règlements s'imposent brutalement à lui pour organiser chacun de ses jours. Survivre à la famine, aux coups quotidiens, tout en travaillant très durement. Après une quinzaine de jours dans le camp, Levi devient obsédé par la nourriture.

Blessé en manœuvre, Levi est envoyé à l'infirmerie. C'est ici que la réalité du camp devient claire pour lui : ceux qui sont jugés inaptes au travail sont tués par les gaz toxiques, leurs corps jetés dans les fours crématoires.

Levi divise les détenus en deux catégories : les naufragés et les rescapés, ceux qui sont capables de trouver des positions d'autorité, s'élevant au-dessus de la majorité des détenus, et ceux, affaiblis par la faim et l'épuisement, qui meurent rapidement.

Levi demande à participer à un kommando de travail chimique, une équipe de travail privilégiée. En août, les nouvelles de l'avance des alliés parviennent aux détenus, mais, rendu apathique par la brutalité de son existence, Levi fait comme si le monde extérieur n'avait plus de réalité.

En décembre, l'armée russe poursuit son avancée. Buna-Monowitz est sous les bombardements alliés, s'y rendre est comme traverser un petit enfer. Un grand nombre de prisonniers en provenance d'Europe de l'Est sont transférés à Auschwitz.

En janvier, Levi attrape la scarlatine et est mis en quarantaine. Il n'est donc pas évacué avec la quasi totalité des prisonniers, pendant la retraite des Allemands devant l'avancée de l'armée russe. Sa maladie lui épargne le sort de la majorité des vingt mille prisonniers du camp, qui périssent au cours de cette terrible marche forcée jusqu'à la mort.

Après avoir survécu dix jours dans le camp abandonné, retransché dans l'infirmerie avec deux camarades, Levi est libéré par l'armée soviétique en janvier 1945.

Si c'est un homme ?



Nous sommes en droit de nous poser la question, qu'est-ce qui fait qu'un homme n'en est plus un ? C'est la question qui nous est posée à travers le témoignage de Primo Levi, et qu'est-ce qui pousse un homme à résister ?

Cette dernière question nous ramène à notre condition d'homme aujourd'hui : à quoi résistons- nous en 2017 ? A qui ? Pourquoi ? Comment ? Faut-il prendre les armes ? Se rendre aux commémorations ? Pour nous, artistes : et si le théâtre était le lieu de résistance... ?

Le récit de Primo Levi est désormais une des œuvres les plus étudiées et lues par les jeunes générations, cependant, derrière les mots, se cache malheureusement une réalité concrète, et c'est ce que nous voulons rendre palpable.



Son corps, sa voix, sa présence sont les armes du comédien pour combattre, de nos jours, les négationnistes, les xénophobes et les populistes...

C'est pourquoi le témoignage de Primo Levi est une résistance éternelle à la barbarie, un acte de résistance que nous nous devons de défendre.

De plus, il est pour nous, comédiens Franco-italiens, symbole d'une Italie résistante, fière, respectable ! Loin de l'image partisane d'une Italie mussolinienne qui est véhiculée dans un imaginaire collectif et dans nos livres d'Histoire...

Et nous nous devons de combattre ces fausses idées, la France de Vichy et l'Italie de Mussolini ne sont pas représentatives de la réalité. Non, il n'y avait pas d'un côté les gentils et d'un autre les méchants, l'histoire n'est pas si simple et nous devons résister à ça ! Oui, il y a eu beaucoup de résistants italiens et aussi des déportés, et le texte de Primo Levi nous donne la chance de pouvoir défendre cette réalité historique.



Le projet sera donc porté par deux comédiens bilingues, un homme et une femme : Pourquoi ?

« Si c'est un homme » oui, mais « Si c'est une femme » est tout aussi juste ! On oublie trop souvent qu'il y avait autant de femme que d'homme dans les camps d'extermination.

C'est pour cela que porter ce texte, à deux voix, est si important à mes yeux, tantôt dans la langue de Dante, tantôt dans la langue de Molière, un homme et une femme, deux corps, deux âmes pour résister encore et toujours à la folie des hommes !

Valentin Ehrhardt, comédien et responsable artistique

"Une machine à déshumaniser l'être humain"

Voilà ce qu'est un camp d'extermination.

Il n'est plus besoin de présenter l'œuvre de Primo Levi. Œuvre qu'il écrivit dès sa sortie de l'enfer d'Auschwitz et qui fut refusée par le grand éditeur italien Einaudi. Aujourd'hui elle est Œuvre universellement reconnue. Œuvre qui décrit d'une manière méticuleuse, implacable, scientifique, le mécanisme de cette monstrueuse machine à broyer des hommes et des femmes. Seuls les nazis ont été capable de créer de tels camps. Ils n'avaient jamais existé et ne sont plus jamais apparus par la suite. La barbarie nazie nous sut démontré que le mal existe bel et bien et qu'ils étaient le Mal.

Ce camp n'avait d'autre objectif que la « destruction d'un homme » et sa mise à mort.

« On ne sort du läger que par la cheminée. »

C'est par un avertissement aux générations futures que débute ce témoignage. Une mise en garde sous forme de poème. " N'oubliez pas que cela fut, non ne l'oubliez pas". Ne pas oublier...hantise de Primo Lévi, l'oubli. Voilà l'essence même de sa démarche qu'il a martelé tout le long de sa vie, tant il était persuadé qu'un jour ou l'autre l'homme oublierait.

A nous donc de lutter contre l'oubli en proposant de représenter son œuvre.

Comment mettre en scène l'indicible ?

Comme tout œuvre qui raconte les camps de la mort se pose la question du comment représenter l'horreur, la cruauté, l'indicible ? La mise en scène a-t-elle sa place ? A-t-on besoin des artifices de la mise en scène ? Comment représenter l'inimaginable ?

Il s'agira de ne pas surcharger le propos, et de nous attacher au texte. Se rapprocher au plus près du témoignage et au style que lui-même insuffle. En lisant et relisant l'œuvre de Primo Levi ce qui frappe, c'est la distance que lui-même est capable de créer par rapport aux événements qu'il a vécu dans sa chair. A tel point qu'il nous invite, malgré nous, à pénétrer dans cet « hors du monde » et à revivre avec lui la vie du läger. Nous devenons des Haftling...A nous d'essayer d'en sortir indemne.

Les voix :

L'idée d'un duo vocal masculin/féminin permet de donner du relief au texte, deux sensibilités, masculin/féminin. Deux tessitures qui s'enchevêtrèrent tout le long du récit. Monologues et dialogues se mêlent tels un oratorio.

L'utilisation de l'italien permet de retrouver l'original de l'œuvre. Il permet également de créer une certaine distance et de suggérer la multiplicité des langues qui existaient dans les camps.

La musique:

La musique omniprésente, obsédante, ponctuant les journées du camp. Les allemands se grisent de musique...Musiques légères et joyeuses musiques classiques que les allemands adoraient écouter. Qui peut dire aujourd'hui que la musique, la culture rendent l'homme meilleurs ou moins cruel ? Wagner, Strauss, Bach, aux services de l'horreur, peut-on imaginer cela ? Comment l'imaginer.

Musique qui accompagne le départ au travail, jouée pendant les pendants. Musiques exaspérantes.

L'Espace :

Les statues d'Amilcar Zannoni en fond de scène, statues qui racontent l'homme dans sa souffrance et ses fragilités, et dans le même temps sa force et sa capacité de résister aux privations. L'homme face au mystère de la vie. Ses statues semblent vouloir s'arracher à la terre et rejoindre l'éternité. Giacometti n'est pas loin.

L'image subjective :

Les images du peintre Anselm Kiefer : la recherche de ce peintre allemand a été jalonnée tout le long de son œuvre par cette obsédante culpabilité face aux horreurs que son peuple a pu commettre. Il n'a pas cherché à déculpabiliser ses parents, ses compatriotes, non il a cherché à les comprendre.

Gilbert Ponté, Metteur en scène.

Gilbert Ponté : Metteur en scène



Depuis plus de 20 ans, Gilbert Ponté travaille d'une manière toute personnelle le spectacle solo. Au fil des ans, il a créé son style de narration qui se rapproche du "théâtre récit" qu'on trouve spécifiquement en Italie, et dont il existe peu d'équivalent en France. Il s'agit de spectacles populaires et didactiques dont l'initiateur fut Dario Fo. Le comédien y affirme un corps parlant dans un espace vide.

La démarche artistique de La Birba Cie qu'il dirige, s'est développée autour de son travail artistique et de ses nombreuses créations seul en scène.

Par exemple : "La ferme des animaux" d'après George Orwell, fable politique et rude diatribe contre les totalitarismes ; "L'Enfant de la cité" de Gilbert Ponté, spectacle qui raconte l'immigration des italiens d'après-guerre ; "Francesco, le Saint jongleur François" d'après Dario Fo, qui décrit la vie de Saint-François d'Assise. "Michael Kohlhaas, l'homme révolté" d'après une nouvelle de Heinrich Von Kleist, la dernière création solo de Gilbert Ponté, qui traite de la justice, s'inscrit dans cette continuité.

Dans ses seul en scène, Gilbert Ponté privilégie de plus en plus l'espace vide, qui permet à l'acteur d'utiliser toutes les potentialités de son corps et de sa voix au service du récit, de l'histoire. Cette démarche se retrouve également quand, avec sa compagnie La Birba Cie, il met en scène les grands textes du répertoire (Molière, Racine, Feydeau, etc.). Une attention particulière est alors apportée au jeu du comédien et à son implication corporelle dans l'espace.

Cette démarche artistique a amené La Birba Cie à aborder le théâtre contemporain en créant des textes de Gilbert Ponté ("La dernière nuit de Molière" en 2013 ; "Chrysalide" en 2015 ; "Souviens-toi du futur" en 2016) qui permettent à la Compagnie de parler de l'aujourd'hui, tout en préservant les fondamentaux : espace, corps et silences

Valentin Ehrhardt Comédien



En perpétuelle recherche d'une poésie forte, et d'un sensible palpable, il oriente son travail dans une dynamique de vraisemblance. Il se forme au théâtre très tôt, au contact de la compagnie Roland Furieux, Laetitia Pitz, Agnès Guignard, Daniel Proia... Mais aussi avec la rencontre de Nadège Coste, à l'université de Lorraine et des auteurs – metteurs en scène : Calin Blaga/ Thibault Fayner/Jean-Marie Clairambault.

En 2011, il est à l'origine de la création de la Cie Belladonna et en assume la direction artistique, il poursuit sa formation d'acteur par le biais de temps forts et de stages professionnels ; un temps aux Cours Florent, notamment avec Frédéric Haddou, en stage sous la direction de Jean-Michel Rabeux, sur l'intériorité et extériorité dans le jeu de l'acteur, à l'école Auvray-Naurroy, sous la direction de ce dernier et d'Eram Sobhani.

En parallèle, il collabore avec d'autres compagnies lorraines «Compagnie Le Tourbillon », « Compagnie ENZ »...En 2015, préoccupé par un certain état du monde, il rejoint le « Collectif du 20 janvier» dès sa création et milite depuis pour la préservation de la création artistique.

Valentina Vandelli Comédienne



Au théâtre, on la retrouve dans une vingtaine de pièces en Français et en Italien mises en scène notamment par Robert Wilson (Macbeth, Circus of Stillness... the Power over Wild Beasts) Federico Tiezzi (Au Perroquet Vert, Les Oiseaux) Luciano

Diplômée d'une licence en LEA (Langue Etrangère Appliquée), Valentina Vandelli se forme au théâtre à l'école nationale d'art dramatique de Bologne « Alessandra Galante Garrone », elle poursuit sa formation auprès de Federico Tiezzi pour le chant en 2014 et de Robert Wilson pour l'interprétation lors du «Watermill International Summer Program » en 2015.

Au cinéma, elle tourne plusieurs courts métrages sous la direction de Vincenzo Perriello, Marco Chiusole, Marco Scapinello...Leonesi (Le Malade imaginaire, L'Avare) Guido Ferrarini (Le diner de cons, La souricière)

En 2017, elle est à l'affiche de « Valentina et les géants » mise en scène par Sandro Mabellini et elle rejoint l'équipe de la compagnie Belladonna à l'invitation de son responsable artistique Valentin Ehrhardt.

Frédéric Toussaint Régisseur Lumière



Détenteur d'un master en cinéma, à l'institut européen du cinéma et de l'audiovisuel de l'université de Lorraine. Il alterne depuis 2010 entre théâtre et cinéma ! Électricien pour le cinéma, on le retrouve sur *Baron Noir*, série pour Canal+, « 120 battements par minutes », long métrage de Robin Campillo ou encore un épisode de « Joséphine Ange gardien » pour TF1. Il est aussi directeur de la photographie dans plusieurs courts métrages, tels que « SURVIS! », et « FURIES », tous de Florian Santucci. Au théâtre, il intervient depuis quelques années au Théâtre Universitaire de Nancy mais aussi auprès de la Cie Flex et la Cie Swing. En 2013, il est régisseur plateau adjoint pour le festival off de Carcassonne.

Dés 2011, il devient le compagnon de route de la compagnie Belladonna où il assure la logistique, ainsi que toutes les régies des spectacles d'expérimentations en atelier : « Mais n'te promène donc pas toute nue ! », « Feu, la mère de Madame » de Feydeau, « La cantatrice chauve » de Ionesco « Médée » de Corneille... En 2016, il signe la création lumière de « Giacomo », de Gilbert Ponté.

Quelques mots sur la cie



La Compagnie Belladonna est bien plus qu'un nom, elle est la signature de ce que nous sommes et de ce en quoi nous croyons. La juxtaposition du mot «compagnie» et du terme italien « Belladonna » est l'essence même de ce qu'est notre théâtre.

Nos créations sont le reflet de notre monde "mondialisé" où les frontières n'existent plus, où les langues s'entrecroisent et se confondent, ainsi le Français se mêle à l'Italien, ce qui laisse apparaître une langue théâtrale nouvelle. Dans cette voie qui nous est ouverte, l'art dramatique est pour nous le seul moyen d'échanger des mondes intérieurs, tout en prêtant une attention particulière au langage.

Depuis 2011 notre collectif d'artistes songe à comment donner un horizon commun aux différentes sensibilités artistiques, issues du spectacle vivant, de l'écriture, et de la photographie. Nous avons donc fait le choix d'un compagnonnage. Rassemblés en compagnie, nous questionnons les jaillissements du corps, de la voix et de l'âme.

L'acteur est au cœur du dispositif, il est celui par qui tout transparaît, par qui tout devient palpable. La séduction de l'acteur est mise en exergue. Comme la « belladonna » était utilisée à la Renaissance par les italiennes pour attirer le regard et séduire, l'acteur utilise sa séduction pour nous amener ailleurs et mettre en scène les pulsions humaines.

En résidence à Joeuf depuis sa création (2011), la Compagnie Belladonna est riche d'un ancrage territorial fort. Elle dispose de locaux lui permettant de s'épanouir et de se développer, et aussi d'être proche du public et des publics, puisque l'envie de transmettre et de partager avec l'autre l'éblouissement de l'art est le moteur de son action culturelle.

Ainsi, des espaces de création artistique ont été mis en place à destination des adultes à Joeuf, à destination des enfants et des ados à Saint-Privat-la-montagne, à Saulny, au conservatoire de Clouange ainsi que dans les écoles de Joeuf, Homécourt, et Lorry-les-Metz.

www.compagnie-belladonna.fr



compagnie.belladonna@laposte.net

Valentin EHRHARDT, Responsable artistique :

06.23.24.05.50

23 place de l'hôtel de Ville, 54240 Joeuf